

not be part of the game because he took off the hat and fixed the dent quickly.

Our team succeeded in getting the piece of black rubber in the other smelt net four times. What I was almost amazed at was that this piece of black rubber was watched so closely, and I could not imagine how a little piece of black rubber could cause such a commotion.

—Kathleen Keefe, '49.

### DU FEMINISME LIBERAL AU FEMINISME CHRETIEN

Le terrible cataclysme qui a bouleversé le monde durant les dernières années est terminé. La vieille Europe, a demi-détruite, se réveille de son cauchemar pour se retrouver sur les débris et la ruine. Tous les peuples ne parlent que de reconstruction. A Londres, la Société des Nations-Unies soulèvent les problèmes fondamentaux qui sauront sauver l'humanité de la ruine et même de la destruction. Mais parmi toutes ces questions scientifiques, historiques, territoriales ou autres, il en est une qui de nos jours devrait retenir l'attention de tout législateur bien né, de tout homme en quête de réformes sociales. Cette question, c'est celle débattue depuis longtemps, c'est celle du féminisme. En effet, depuis que le monde est habité, depuis ce jour où Dieu créa la femme comme compagnon de l'homme, et surtout depuis quelques siècles, la femme et sa vie ont toujours été des problèmes moraux d'une valeur incalculable tant pour l'individu que pour la société. Quel doit être le rôle de la femme dans notre société moderne? Quels doivent être ses champs d'activité? Quelle doit être son influence sociale? Ces questions les féministes libéraux qui prônent l'émancipation complète de la femme les ont résolues et nous avons eu l'exode du foyer, la femme à l'usine et la femme à la tribune. Cependant, l'Eglise est là qui veille, et quoique les temps se modernisent, quoique la science évolue, quoique nous ayons l'âge atomique et l'ère du radar, ses enseignements, toujours d'actualité, doivent primer dans tout mouvement féministe. Aussi, cette Mère, pour le plus-grand bien de ses enfants, a-t-elle posé les principes chrétiens du féminisme moderne, et ainsi a voulu nous donner un enseignement clair sur la vie de la femme à l'usine, à la tribune, au foyer, et sur son rôle éducatif et social.

La guerre a amené la mobilisation du potentiel humain. Alors que les hommes étaient réquis sur les champs de bataille, les femmes durent aller les remplacer dans les usines. Ce travail semblait en quelque sorte libérer la femme de son joug domestique et semblait lui donner l'égalité avec l'homme dont elle pouvait prendre la place: c'était là l'un des principes du féminisme libéral. Cependant, pouvons-nous, suivant la doctrine chrétienne, favoriser cet exode du foyer, favoriser ce travail de la femme? Non, car le christianisme, en rétablissant la femme dans ses droits, en rendant la femme reine du foyer, a vu d'un mauvais oeil et a voulu empêcher cette désertion du foyer. Ce travail prive, en effet, le foyer de l'atmosphère d'ordre et de réconfort qu'exigent le repos du mari et l'éducation des enfants, et de plus, la sortie du foyer expose l'épouse à des tentations, à des défaillances qui peuvent ruiner le foyer et peuvent même aboutir, parfois, à de sanglantes tragédies. Si l'Eglise permet un certain travail à la jeune fille et à la femme mariée, elle demande que son salaire soit juste, que ce travail soit organisé dans des conditions saines afin que la femme puisse se garder intacte pour ceux qui l'attendent au foyer et pour y revenir chaque soir riche de tendresse et de dévouement pour les siens. Mais, ce travail ne peut se faire qu'en de graves nécessités, comme durant la guerre, mais maintenant que ce danger est disparu, maintenant que nous avons la paix, sachons-la bâtir sur des bases solides, et un des meilleurs étançons d'un après-guerre heureux sera le rétablissement de la femme dans sa vie normale, la vie du foyer.

D'autre part, le féminisme libéral, clamant l'égalité des droits de la femme et de l'homme, entend même nous donner la femme législatrice. Dans un avenir rapproché, suivant ces réformistes, la femme serait appelé à la tribune, elle serait appelé à gouverner, en un mot ce serait elle qui prendrait les rênes qui guident la société. Que penser de ces assertions? Sont-elles condamnables? Considérées au point de vue suffrage, nous pouvons dire que la femme a une part d'influence à exercer dans la vie publique, car il est souhaitable que la femme se rende compte des répercussions de la politique sur la vie de son foyer, et que par un vote raisonné, elles favorisent les gouvernements vraiment actifs pour le bien de la famille et de la société. Mais quant au droit d'être éligible, quant à voir la femme faire montre de ses qualités oratoires à la tribune, il faut faire des restrictions. Cependant, quoique l'Eglise ne condamne pas cette accession de la femme à la vie politique, elle estime peu prudent ou peu sage ce genre de vie, car elle y

voit la difficulté de concilier les devoirs de la maternité avec ceux de députés, et elle va à comparer ce droit comme aussi funeste à la femme que le travail à l'extérieur. Il faut donc, sur cette question de l'éligibilité des femmes, se montrer très difficile et très circonspect, si l'on ne veut pas qu'un jour les rôles soient renversés, et si l'on veut que la femme demeure toujours la reine du foyer.

Le féminisme libéral veut affranchir la femme des servitudes familiales: il veut lui donner l'égalité dans la famille, l'égalité dans l'amour libre, le droit de prévenir ou de limiter la maternité. En attaquant ainsi la femme, le féminisme attaque la famille, car la personnalité de la femme doit être sauvée par la famille, et c'est par la femme que sera défendue et sauvée la famille." L'une est donc complémentaire à l'autre. Aussi, le e féminisme chrétien traite-t-il ce problème de la femme en fonction de la famille, parce que c'est lui qui a relevé la femme et lui donne son prestige. Il enseigne donc que la femme est la compagne, le complément de l'homme; elle achève avec lui l'humanité, so it qu'elle s'unisse à lui par le mariage, soit qu'elle se dévoue au bien commun. Par ailleurs, il enseigne que la maternité est la fonction propre de la femme, son incomparable privilège, et nous savons que la femme reste femme en autant qu'elle reste mère. La femme a une vocation à atteindre, une vocation dont elle doit être digne car comme épouse, elle est appelée à soutenir l'homme et comme lui elle est appelée à une destinée bienheureuse; comme mère, elle engendre et élève des hommes et peut engendrer des chrétiens, des élus, des saints. Aussi, la femme doit être respectée dans son titre de personne féminine, et elle doit apporter à la société le concours de ses droits naturels ou acquis. C'est donc méconnaître la femme que vouloir, sous prétexte de la libérer, lui enlever ses droits à la maternité, et c'est dénaturer la personnalité féminine que de prôner l'identité des sexes, et d'essayer d'individualiser la femme sans tenir compte de son rôle d'épouse et de mère.

Cependant, pour faire avec plaisir les travaux qui s'offrent à la femme au foyer, il faut que celle-ci ait une véritable éducation familiale. Il s'agirait d'initier la jeune fille aux responsabilités, aux tâches et aux problèmes de la vie familiale, car cette éducation ne peut qu'aider à la vie du foyer: la jeune fille comprendra mieux les problèmes de son époux et lui facilitera l'éducation et l'instruction des enfants. Quant au choix des études, il faudrait préférer celles qui se rapprochent le plus des fonctions propres de la femme: oeuvres de bienfaisance et d'éducation, garde-malades, cours d'enseignement ménager: ces cours seront pour elle un excellent moyen de se préparer à sa mission.

Enfin, à la base de toute réforme, il faut mettre l'éducation religieuse qui donne à chacun le sens de ses responsabilités et l'éducation sociale qui indique à chacun la façon de remplir son rôle dans la société où il vit. Les oeuvres d'apostolat social aident puissamment à faire cette double éducation auprès de la jeunesse en faisant accepter les austérités de la morale chrétienne et les sacrifices de la vie familiale. La femme, devenue plus consciente de son rôle chrétien et familial, se penchera vers les berceaux avec une tendresse nouvelle.

GRATIEN MARQUIS, —'46.

### A BOYS EDUCATION

A rocking horse out in the parlour,  
Beside it an old teddy bear,  
A book with some pictures to look at,  
A toy pistol under the chair.  
Some colours, a brush, and a paintbook,  
Handcuffs, a real cowboy hat,  
Blocks, scattered about in disorder,  
A baseball, a glove and a bat—  
The things that a boy likes to play with,  
Mere playthings? Oh, No, Can't you see  
A mind is beginning to wonder?  
They're all education to me.  
The dog that's his constant companion,  
The girl he's in love with at ten,  
The old swimming hole in the country,  
They all count in making boys men.  
His own favourite tree in the orchard,  
His own favourite teacher in school,  
His own secret thoughts in the darkness—  
Oh, don't think a boy is a fool;  
He knows what goes on in the household,  
Stray words have a meaning for him,  
He learns to deduct from your manners,  
Your eyes, and your voice, and your whim.  
These things were all planned by the Father,  
They all play their part. Don't you see?  
The playthings, the parents, the memories;  
They're all education to me.

—Michael Hennessey, '48.